

Les jolis flocons de neige
 Pour amuser les enfants.
 Et ces concerts des campagnes,
 Cette musique des bois
 Qui charment vals et montagnes,
 De notre ange c'est la voix.
 Ah ! que cet ange nous aime
 Et que ses pouvoirs sont beaux !
 Pouvoirs qu'il tient de Dieu même :
 Il veille au nid des oiseaux ;
 Il leur porte du ciel même
 Leur vêtement radieux
 Et deux perles pour leurs yeux.
 Il est de toutes nos fêtes ;
 Il tient pour nous toujours prêts
 Des coupes sans aucun fiel,
 Et grâce enfin à ses charmes,
 On dit que toutes nos larmes
 Ne sont que gouttes de miel.
 Puis quand les dernières heures
 Sonnent aux pieux enfants,
 On le retrouve aux demeures
 Où sont les saints Innocents,
 Jouant avec leur couronne
 Et leur palme de martyrs,
 Bénissant Dieu qui leur donne
 Tout le ciel pour leurs plaisirs.

L'admirable pays que la Bre-
 tagne, par sa foi et ses beaux gé-
 nies ! Que tes lettres datées de
 là me font plaisir ! Que j'ai de
 joie, Maurice, de te savoir sur cette
 terre forte, de te voir vivre du
 même air qu'ont respiré du Gues-
 clin, Chateaubriand, Lamennais !
 L'âme doit grandir dans une telle
 atmosphère. Que ne deviendra
 pas la tienne si naturellement belle !
 Que ne recevra-t-elle pas en intel-

ligence des intelligences qui t'en-
 tourent ! Quels torrents de foi et
 de lumière t'inondent dans ta soli-
 tude de La Chênaie ! Tu me re-
 présentes un religieux à Clairvaux
 du temps de saint Bernard. Seule-
 ment M. de Lamennais me semble
 un peu moins doux que cet admi-
 rable saint ; mais M. Gerbet a la
 suavité d'un ange. Je te préfé-
 rerais sous sa direction toute
 d'amour et d'humilité. Recueille
 bien soigneusement les conférences
 religieuses qu'il vous fait et que tu
 destines à tes sœurs, les anachorètes
 du Cayla. Je suis au reste fort
 satisfaite de sa décision. Veuille
 bien lui en témoigner tous mes re-
 mercements et combien je serais
 charmée de l'avoir toujours pour
 mon casuiste, mais ce ne sera
 jamais que de loin. Oh ! si au
 lieu d'être ta sœur j'étais ton frère,
 tu me verrais bientôt où tu es, sup-
 posé le talent avec la vocation. La
 vocation serait certaine. Il y a
 longtemps que je dis comme saint
 Bernard : *O beata solitudo, o so/a*
beatitudo ! Mais tu sais ce qui me
 retient toujours, mon père et toi,
 toi, mon ami, qui m'as dit de rester
 encore pour toi dans le monde.
 Mais tu as déjà pris ton parti, tu
 a pris le ciel, et tu me laisses la
 terre. O mon bien-aimé frère !
 si par incroyable tu la quittais
 avant moi cette vallée de larmes,
 qu'y deviendrais-je ? Mais chan-
 geons d'idée.